

Notes sur la biographie visuelle.

La biographie visuelle tente de mettre en images les éléments se rapportant à l'édification d'une œuvre, telles les parties qui la conditionnent, la nourrissent, l'influencent, en amont même de l'œuvre terminée.

Il s'agit :

- de saisir tous les apports d'atmosphère ou de relations, d'objets ou de lieux dont l'auteur est marqué et qui signent son travail.
- de photographier la trajectoire d'une personne qui par accumulation d'actes s'inscrit dans la continuité de l'humanité.

La quête est ici ouverte sur cette fragmentation de sens qu'est l'existence et dont l'espoir de cohérence peut se découvrir dans le balayage de la totalité en final, comme se parcourt la lecture saisissante du plafond de la Chapelle Sixtine.

L'essai d'écoute de l'œil fait œuvre à côté de l'œuvre initialement considéré.

Cette existence de sens possible devient la recherche de cette sonorité singulière (sa musique personnelle dans la grande polyphonie du monde), réceptacle autant que résonance. Cette musique en appelle à un travail actif du souvenir qui sait qu'il n'y a plus que des traces infimes d'une unité perdue.

Une singulière analogie rapproche alors les chemins des images de la mémoire et de l'écriture : se mettre à jour pour approcher le passé et peut-être bien alors le créer.

La biographie visuelle tire le regard vers la vibration de l'écriture photographique en tant que corps-sujet dans sa relation à l'humanité, vibration qui renvoient aux leçons de l'univers plus qu'aux errances incessantes des hommes. Nous sommes du côté d'un pré-langage d'avant le langage, d'une présence marquée par l'absence, d'un temps d'avant l'Histoire.

La biographie est une course ouverte :

- entre la perte et la présence,
- entre la mémoire et l'oubli,
- entre le ponctuel et la totalité,
- entre la capacité d'envoyer des messages et la résorption de ceux-ci.

Et cependant, atomes de récits perdus, la symphonie singulière porte un sens possible qu'elle ignore elle-même et dont l'enjeu en est la mise en lumière partagée avec ses semblables.

Le 3/04/2003

Didier Leclerc /Atelier N89.